

Vence

Le 2 février 2019

**CONFÉRENCE « DE JOHN CAGE À FLUXUS » par Cédric FIORETTI
AU MUSÉE FONDATION ÉMILE-HUGUES DE VENCE**

Une conférence avec Cédric FIORETTI, on est sûr de ne pas s'ennuyer. Si je ne devais choisir qu'un seul adjectif pour résumer sa dernière conférence, ce serait impossible, car ses propos, autant que ses illustrations visuelles et ses exemples sonores, étaient dérangeants, perturbants, agaçants et pourtant très intéressants. En effet, ils nous introduisaient dans un monde différent, celui des précurseurs, des êtres libres, des artistes – chercheurs et expérimentateurs, ne s'imposant aucune limite – prenant le risque de choquer leurs contemporains, d'être incompris. Le tout dans un bouillonnement d'idées, de créativité.

Créer un morceau musical en 1952, le nommer 4'33, et n'avoir que le silence total... Pendant 4 minutes et trente-trois secondes très exactement. Vous pouvez imaginer la réaction des auditeurs de ce concert, entre l'étonnement, l'agacement, l'incompréhension, l'impatience ! Pour John Cage, le compositeur de ce morceau, le « silence est aussi musique »

John Cage, présenté par Cédric Fioretti, n'est plus seulement un nom américain. C'est un être vivant, dont on découvre l'enfance très libre, le parcours éclectique, les rencontres marquantes pour son évolution, et notamment sa rencontre avec le compositeur Arnold Schönberg, dont il suivra les cours, puis en 1942 avec Marcel Duchamp, peintre, plasticien, homme de Lettres français (naturalisé américain beaucoup plus tard, en 1955), puis sa rencontre avec Merce Cunningham, danseur et chorégraphe. Le champ d'investigation de John Cage s'ouvre aussi aux musiques orientales, à la philosophie bouddhiste et à la pensée zen, au Yi-King. Pour John Cage, un credo : la rupture avec tous les poncifs. L'artiste ne doit pas être considéré comme un être spécial, mais tout être est un artiste spécial.

Et John Cage participe par sa conception de l'art au mouvement artistique dénommé « Fluxus », né à la fin des années 50 et début des années 60, qui est un rejet de l'art institutionnalisé mais une ouverture sans frontière à toutes les formes de l'art. George Maciunas va monter une tournée européenne. En France, des hommes comme Robert Filliou et Ben Vautier vont se reconnaître dans ce mouvement et vont contribuer à son développement, tout en mettant en avant le côté éphémère, pour éviter « une fossilisation ». Cet aspect éphémère est particulièrement présent dans les « happenings », comme ceux de Julien Blaine, poète français né en 1942, où le corps, le souffle, la parole participent autant que l'écrit à la poésie.

C'est sur une projection d'une performance de Julien Blaine, dans une rue d'une ville, que se termine cette conférence qui fait découvrir des horizons insoupçonnés, et sur une invitation à aller voir l'exposition « Pittura-Scrittura » au musée, où les auditeurs pourront retrouver des œuvres de Robert Filliou, Ben, Marcel Alocco, Julien Blaine pour les Français et Nanni Balestrini, Aldo Spoldi, Emilio Villa, du côté italien ; cette énumération étant loin d'être exhaustive.

Et découvrir leurs œuvres, sous la conduite du commissaire de cette exposition, par ailleurs professeur retraité de dessin et d'arts plastiques, ayant côtoyé quasiment tous les créateurs exposés, fut une très belle fin d'après-midi, où nos yeux ont mieux compris les messages de chacun d'eux.

Danielle Vallée